

Robert De Niro plongé dans le chaos d'une cyberattaque

L'acteur incarne dans une série un ancien président rappelé aux affaires

NETFLIX
À LA DEMANDE
SÉRIE

Les temps ne sont pas cléments pour la politique-fiction, surtout l'américaine. Qu'imaginer de plus grotesque et terrifiant qu'un vice-président américain qui préfère mettre à profit sa visite en Allemagne pour rencontrer l'extrême droite plutôt que le chancelier élu ? Une cyberattaque massive qui conduit le gouvernement des États-Unis à suspendre les libertés fondamentales, répondent les créateurs de *Zero Day*.

Ce trio – Eric Newman, Noah Oppenheim et Michael Schmidt – réunit un showrunner d'expérience (*Narcos*), un homme de télévision, dirigeant de NBC, naguère accusé par Ronan Farrow d'avoir censuré ses révélations sur Harvey Weinstein, et un journaliste du *New York Times* spécialiste des affaires de défense. Ce qui suppose une accumulation de savoirs capable d'éclairer les recoins les plus sombres du pouvoir américain, et – grâce à l'expérience d'Eric Newman – la faculté de traduire les peurs les plus folles en fiction vraisemblable. *Zero Day* ne tient pas cette promesse, mais il faudra du temps au spectateur pour s'apercevoir qu'il a été grugé.

Opération massive

La minisérie peut en effet se prévaloir d'un atout spectaculaire en la personne de Robert De Niro, qui s'était jusqu'alors tenu à l'écart de la fiction épisodique. A cette conversion (ou apostasie), il faut ajouter le statut d'ancien occupant de la Maison Blanche de George Mullen, le personnage qu'incarne l'acteur fétiche de Scorsese. Jusqu'ici, De Niro avait surtout servi les États-Unis en tant qu'agent de la CIA, militaire ou sénateur. Président, même à la retraite, c'est une promotion.

Avant que la catastrophe ne survienne, Mullen coule des jours paisibles sur les bords du Potomac, dans une grande villa où il écrit ses Mémoires. Son épouse, Sheila (Joan Allen), est magistrate,

sa fille, Alexandra (Lizzy Caplan), représentante au Congrès. L'harmonie familiale vole en éclats au moment de la cyberattaque, opération massive qui fait tomber les avions des cieux, se heurter les métros sous terre, dérailler les trains dans les champs.

La présidente en exercice (Angela Bassett) rappelle son prédécesseur, George Mullen, aux affaires, le mettant à la tête d'une commission dotée de pouvoirs exorbitants. En même temps, l'ancien président souffre d'hallucinations et de troubles cognitifs d'origine inconnue (au premier épisode, les hypothèses qui viennent à l'esprit sont : Alzheimer, syndrome de

De Niro s'amuse à faire osciller son personnage d'un extrême à l'autre, du sauveur du monde libre au pensionnaire d'Ehpad



L'ancien président George Mullen (Robert De Niro), dans la série « Zero Day ».

JOJO WILDBY/NETFLIX

La Havane, psychose). Robert De Niro s'amuse à faire osciller son personnage d'un extrême à l'autre, du sauveur du monde libre au pensionnaire d'Ehpad. L'acteur jouit de tous les pouvoirs qui lui ont été conférés, mais il est assez malin pour les teinter de l'insécurité – ici artificielle – caractéristique de tant de ses personnages.

Incohérences du scénario

Autour de lui, Joan Allen en impose en matriarche lucide (après tout, elle aussi a été aux portes de la Maison Blanche, dans le film *Manipulations*) et Jesse Plemons se distingue dans le rôle ingrat du presque beau-fils Roger Carlson, largué par Alexandra Mullen, qui a néanmoins conservé sa place dans le premier cercle. Ce portrait d'initié prêt à tous les délits est l'apport le plus intéressant de *Zero Day* à la fiction politique.

Ce casting presque impeccable – il faudrait que Matthew Modine fasse un petit séjour dans le camp des gentils ; depuis *Stranger Things*, chacune de ses apparitions s'accompagne d'effluves méphitiques, et le speaker de la Chambre des représentants qu'il

incarne ici ne fait pas exception – finit par s'épuiser face aux incohérences du scénario et surtout à l'incertitude croissante du propos. Ce qui a commencé comme un conte moral mettant en garde les citoyens contre les renoncements se dilue peu à peu, hésitant entre optimisme à tous crins, terreurs apocalyptiques et célébration de la masculinité américaine.

Malgré ces faiblesses, *Zero Day* forme avec *Paradise*, que l'on peut découvrir en ce moment sur Disney+, un diptyque passionnant. Pas tant par les catastrophes que prophétisent les deux séries que par ce qu'elles révèlent du regard que portent les États-Unis sur leur régime. Il faudrait, pour développer ce dernier point, révéler trop de péripéties. Il suffira donc de prévenir qu'on ne dormira pas mieux après les avoir vues. ■

THOMAS SOTINEL

Zero Day. Série créée par Eric Newman, Noah Oppenheim, Michael Schmidt, réalisée par Lesli Linka Glatter, avec Robert De Niro, Joan Allen (EU, 2025, 6 × 60 min). Disponible à partir du 20 février à 9 heures.